

196

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de Marcel LEROY

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

Voici la Saint-Jean !



(Photo Hutin - Compiègne)

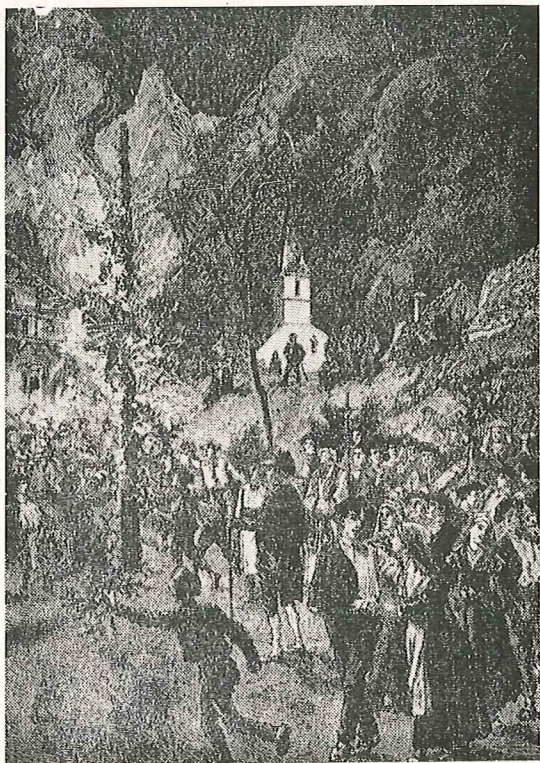
196

L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

1^{er} Juin 1952

MARCEL LEROY

VOICI LA SAINT-JEAN !



*Feu de la Saint-Jean dans les Hautes-Pyrénées
(D'après Le Monde illustré de Juin 1884)*

« Voici la Saint-Jean, la grande journée... », dit une vieille chanson d'Ile de France.

Si tu habites dans une région où les coutumes sont bien conservées, peut-être as-tu pris part aux feux de la Saint-Jean ? ou bien as-tu une grand-mère qui t'en parlera ?

Sinon, quelque chose manque à ta connaissance du passé...



La plus ancienne image du feu
(Breviaire de Salisbury - XV^e siècle - B.N.)

Autrefois, dans de nombreuses régions, le 23 juin, à la tombée de la nuit, la plus courte de l'année, des feux s'allumaient sur la place des villages, aux carrefours ou sur les hauteurs proches pour faire une chaîne des feux, une chaîne purificatrice qui porte aux bonnes volontés un message d'amour et un profond désir de paix et d'union.

Cette fête, d'origine celte, fut interdite par le Christianisme. Elle existe cependant encore, ce qui prouve notre attachement aux coutumes de nos ancêtres.

De nombreuses pratiques et divertissements s'ajoutent toujours aux cérémonies du feu. Dans maints endroits, cette date marque le renouvellement des baux, les louées de domestiques de fermes, les fêtes patronales ou corporatives.

Dans ces quelques pages nous t'invitons, par la photo et par le texte, à revivre les différents aspects de cette tradition.



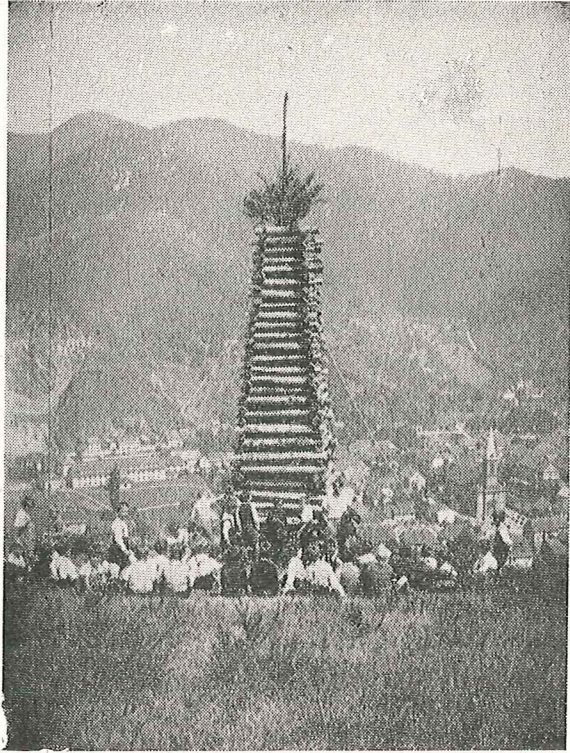
Les matériaux sont rassemblés

La quête

Transportons-nous dans un de ces petits villages où la coutume des Feux de Saint-Jean reste encore bien vivante. Dans toutes les provinces et même dans la région parisienne, des chaînes de feu saluent l'arrivée de l'été.

Depuis quelques jours, les jeunes s'affairent. Nous voyons les enfants ramasser genêts secs, branches de sapin vert, brindilles de bois mort et autres combustibles suivant les régions. A Amiens, chacun gardait dans son grenier une « vieillerie » destinée à être remise aux quêteurs. Dans les pays du vignoble, on ramassait dans les vignes les tas de sarments préparés à cette intention et ... les autres.

Souvent, tous les habitants apportent d'eux-mêmes les combustibles, à bras, en brouette ou en char.



Bûcher à Bischwiller-les-Thann (Haut-Rhin)

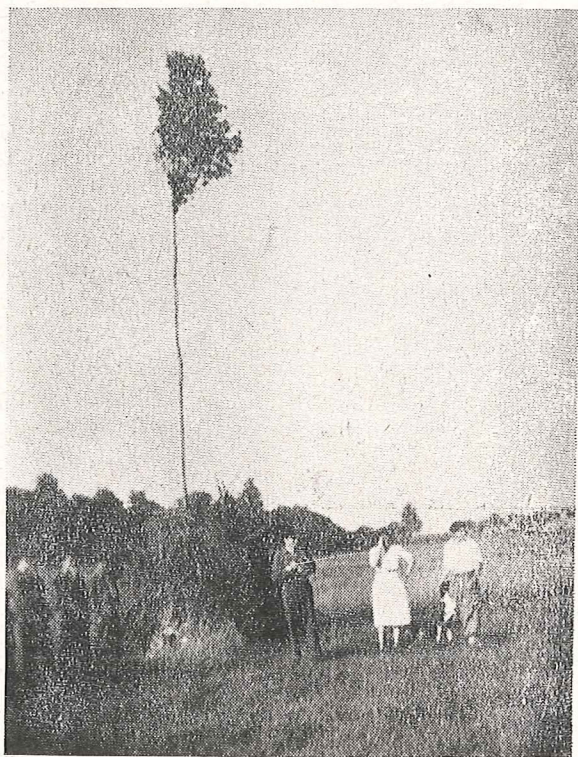
(PHOTO FADY).

Préparation du bûcher

A l'emplacement choisi, il faut maintenant travailler pour préparer le bûcher. Les feux ne sont pas de simples amas de branches, de fagots et de bottes de paille, mais sont arrangés en forme de meule, souvent irrégulière, avec un mât central appelé « mai ».

A Bordes (Hautes-Pyrénées), un chêne de 3,16 m de long est planté dans un trou de 0,70 m. de profondeur. Fendu en deux parties dans le sens de la longueur, il est garni de paille qui s'enflammera facilement.

A Fontenay-le-Fleury, le mai est un arbre de 10 m. de haut, ébranché, sauf le sommet. A Cumières (Marne), la perche avait plus de 15 m. de haut. Souvent un bouquet de fleurs est placé à la cime, des marguerites jaunes à Tarnac.



A Mâchemont, le bouquet est à bonne hauteur

Le bûcher

Dans les pays de vannerie, on accrochait au mât les paniers et hottes que les enfants étaient allés quêter dans le village.

A Abbeville (Somme), on attachait une manne de maquereaux au milieu d'un bouquet.

On signale également dans quelques endroits la mise au bûcher de chats, renards, couleuvres.

A Amiens, le brasier était surmonté d'une sorte d'épouvantail drôlatique qui représentait un nom inspiré par les circonstances : un ennemi, un malheur, une calamité, un personnage impopulaire ou même exécré.

En 1866 M. Choléra, avec son long nez pointu, ses longues dents, ses cheveux dressés sur la tête, un balai entre les bras, fut promené avant d'être placé dans le feu.



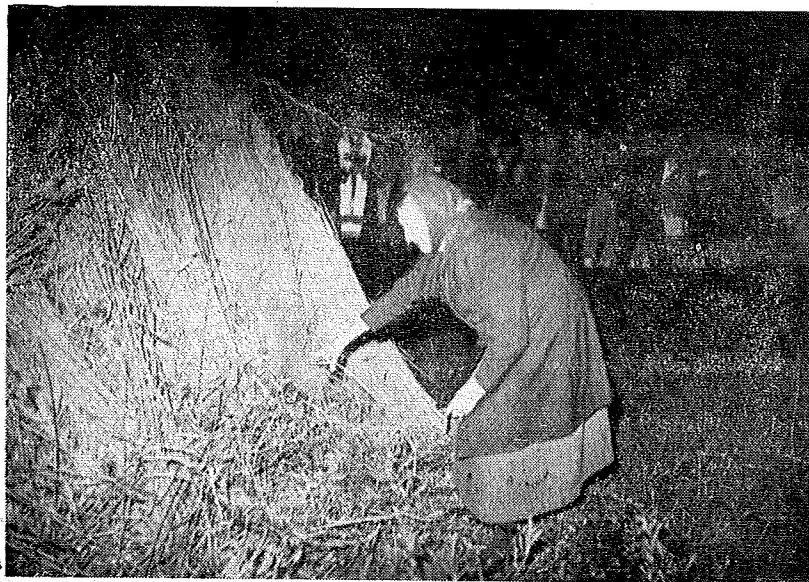
(PHOTO HUTIN - COMPIÈGNE).

Bénédition du feu

Depuis le 18^e siècle, le feu était souvent béni par le clergé. Le curé, entouré de ses enfants de chœur, venait bénir le feu. A défaut du prêtre, la plus vieille femme mettait de l'eau bénite dans un verre et bénissait le feu, imitée par tous ceux qui étaient là.

A St-Saviol (Vienne), chacun marquait sa place d'une pierre, puis la doyenne d'âge en tête, on faisait 3 fois le tour du feu, les femmes aspergeant d'eau bénite.

On revenait prier agenouillé sur sa pierre quand le feu brûlait.



(PHOTO HUTIN - COMPIÈGNE).

Le feu est allumé

A Provins, le flambeau a été allumé par le Maire ; il est transmis à la doyenne de la ville qui allume le brasier pendant que les cloches sonnent à toute volée.

A Machemont, Oise (ci-dessus), c'est également la doyenne de l'année qui s'acquitte de cet office. Dans d'autres endroits, c'est le plus jeune, ou encore les derniers jeunes mariés, ou le curé.

A Saint-Derrien, les Jean qui sont présents allument le feu, ils se sont cotisés pour acheter du vin qui sera bu quand le feu flambrera.

A Paris, c'était toujours le roi ou la reine qui allumait le feu.



(PHOTO QUESTE - VERSAILLES).

Le feu

La fumée s'élève, puis la flamme, les brindilles pétillent et déjà s'organise la ronde. A Saint-Sauveur (Lot-et-Garonne), c'est le plus vieux qui conduit la ronde. On chante, on crie en formant la chaîne du cercle magique dans lequel se trouvent enfermés tous les maux dont souffre l'agriculture. Dans certains endroits, les vieux jettent d'énormes pierres dans le feu en souhaitant que les raves soient aussi grosses qu'elles. La ronde est parfois interrompue par les pétards et les fusées, qui brûlent les jambes des danseurs amusés. En Berry, l'ardeur du foyer était activée par de longues perches.



(PHOTO HUTIN - COMPIÈGNE).

Le « roi » de la fête

Parfois les jeunes gens essaient d'arracher l'arbre. A Bordes, avec une longue barre ils frappent sourdement le tronc ou essaient de le soulever. Souvent il tient bon malgré une heure d'efforts — la coutume veut que l'on paie à boire à ceux qui l'arrachent ou à celui qui a planté l'arbre, s'il reste debout. A Mâchemont, celui qui a enlevé la perche, malgré les efforts des autres, est proclamé roi de la fête. Il choisit sa reine et les rondes continuent aux cris joyeux de « Vive la Reine, Vive le Roi ».

Le fumage

Les feux de la Saint-Jean dégageaient beaucoup de fumée. De nos jours, on couvre parfois encore le feu de grandes herbes et de branches de bois pour le « faire fumer ». Bien souvent, on « fume » aussi les gens ou les animaux en les plaçant près du bûcher sous le vent, en les faisant passer au travers dès que les flammes ont diminué ou en les faisant sauter par-dessus quand il n'y a plus grand risque de brûlure.

Dans certains endroits, un système plus compliqué est encore en usage. A Tarnac (Corrèze) toutes les personnes présentes sont à tour de rôle saisies par les pieds et sous les bras et balancées au-dessus du feu consumé.

A Buigny-l'Abbé (Somme), garçons et filles dansent en rond autour du foyer. Plusieurs ont été désignés comme « totteurs », ils se chargent de « totter » les personnes qui s'approchent trop près du groupe des danseurs, ce qui consiste à les prendre, à les placer horizontalement devant le bûcher, à leur appliquer une fessée retentissante avant de leur chauffer le postérieur et les reins. Tout le monde se conforme bien volontiers à l'usage, d'autant plus que la personne « tottée » n'aura plus mal aux reins pendant la prochaine moisson.



(PHOTO RIBIÈRE - PRESSE).

Le saut

Dès que le feu faiblit, les plus hardis commencent à sauter le brasier, salués par les bravos de la foule. Mais malheur aux maladroits ; il arrive que plus d'un malchanceux tombe au beau milieu et se relève, le fond de culotte roussi. Tous les jeunes s'y mettent bientôt, puis sautent à pieds joints, sans prendre d'élan.

Le saut est important. Dans les Vosges, la réussite du bond noue l'amitié du couple qui saute et présege un mariage dans l'année. Dans le Lot, il fallait sauter trois fois pour être sûr de se marier.

A la Monselie (Cantal) les vieux ne sautent pas, ils piétinent le feu bien au milieu, mais les enfants n'ont rien qui les excuse et les quolibets pleuvent pour les « Jean-la-Fille » qui hésitent ou se dérobent.



Le feu de la Saint-Jean en Alsace
(Dessin de Schuler - *Le Magasin Pittoresque* (1864))

Puissance des tisons

Le feu s'éteint petit à petit. On s'avance alors pour emporter un tison ; il aura la vertu de préserver de la foudre la maison qui l'accueillera. C'est mieux encore quand il est ardent, et tant pis si les braises brûlent les sabots qui servent à le véhiculer.

On croit aussi bien souvent que le tison jeté dans le puits rendra l'eau meilleure, ou bien la fera abondante et plus claire.

A Saint-Saviol, on dit qu'il protège des sorciers, des puces à Lucé, près de Chartres.

A Saint-Saviol, les cendres sont répandues sur les animaux domestiques ; on les mêle aussi à la semence des céréales.



(PHOTO HUTIN - COMPIÈGNE).

Un joyeux défilé, à Mâchemont (Oise)

Mais si le feu s'éteint, la gaité subsiste. La farandole autour du feu a cessé, mais le hautbois, la cornemuse, la musette étaient là à Persac (Vienne) et l'on dansait bien avant la nuit la bourrée et la coupée.

Dans les villages où brûlent encore les Feux-de-Saint-Jean, les jeunes terminent la soirée joyeusement en organisant des jeux, des cortèges, comme à Mâchemont (ci-dessus) et en dansant fort avant dans la nuit, soit sur place, soit dans la salle du café voisin au son de l'orchestre-jazz ou du pick-up.

VOICI LA S^TJEAN..



BIS

Voici la Saint-Jean la grande jour née.

ou les amoureux vont à

l'assemblée marchons joyeusement.

Cœur la lune est levée.

Cliché du Bulletin de la Fédération Folklorique d'Île de France

Roues, disques, brandons

Dans quelques villages de l'Est de la France, on lançait du haut des pentes des collines une roue garnie de paille et enflammée. Le spectacle de la roue lumineuse et flamboyante, dévalant la côte à toute vitesse était accueilli par mille clameurs joyeuses, d'autant plus que cet heureux voyage était présage d'une abondante récolte.

Dans les Pyrénées ariégeoises, les hommes montés dans la montagne allumaient chacun une branche de sapin et marchaient avec cette torche scintillante dans la nuit.



Les herbes de la Saint-Jean

La vertu de ce jour de Saint-Jean agit sur toute la nature et à ce moment une foule de plantes insignifiantes acquièrent des propriétés miraculeuses.

Les plantes recueillies sont diverses suivant les régions. Parmi les plus connues, citons : la camomille, la sauge, le millepertuis (sang de Saint-Jean), la verveine (tête de Saint-Jean), l'épervière, l'armoise (ceinture de Saint-Jean). La cueillette ne se fait pas toujours n'importe comment. En Picardie, dans la région de Péronne, bien des gens vont à jeun et avant le lever du soleil cueillir l'herbe de Saint-Jean. A Saintines, cueillie pendant les douze coups de minuit, entre le 23 et le 24 juin, elle préservait des maux d'estomac.

Bien souvent les herbes doivent être fumées (comme les gens, voir p. 10) pour devenir un porte-bonheur. A la Monselie (Cantal), des bouquets de roses et d'herbes de Saint-Jean mélangées doivent voltiger trois fois au-dessus des braises du feu de Saint-Jean pour préserver de l'orage.

Croix de Saint-Jean

Dans quelques régions, les herbes sont disposées en forme de croix. A Saint-Sauveur, on tourne autour du feu en tenant dans les mains une croix de fleurs ou d'épis de blé. Accrochée sur la porte du logis ou au-dessus, la croix assurera toute l'année le pain et le vin.

Dans la région de Dax (Landes) la croix éloignera la foudre de la maison et permettra, si on la pique de quelques épis de blé, d'obtenir une meilleure récolte.

La croix sur l'étable est une offrande aux dieux champêtres afin qu'ils éloignent les maux du troupeau.

A Carcans (Gironde), les fidèles qui ont apporté des croix en fleurs ou en épis de blé les « bénissent » en les agitant devant le brasier. Suspendues au-dessus de la porte, elles éloigneront les mauvaises gens.

A Tarnac (Corrèze), une ceinture faite avec des épis bénis protégeait toute l'année contre les maux de reins.

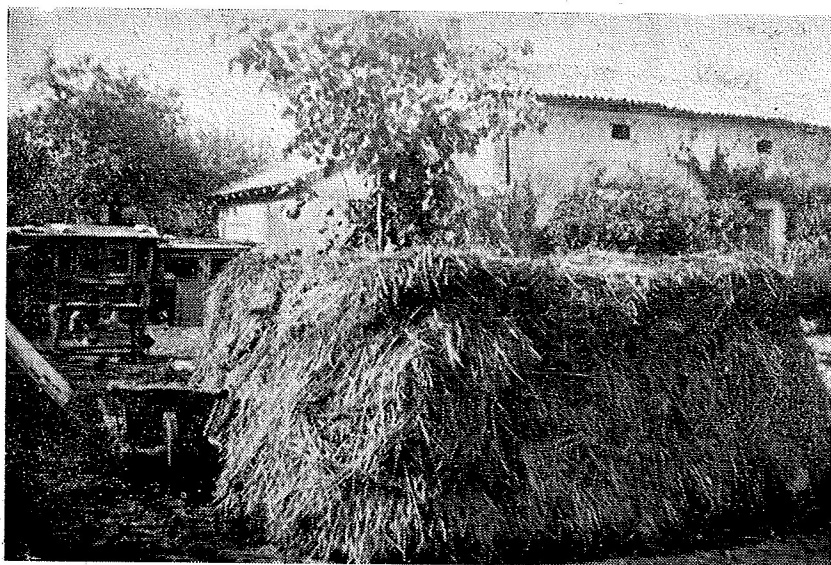


(PHOTO DECHAMBE).

Décoration des maisons

Ce ne sont pas seulement les herbes et les fleurs, mais les branches de certains arbres et arbustes qui acquièrent une vertu spéciale. Dans la Vienne, le 23 juin au matin, veille de la Saint-Jean, le maître de la ferme mettait à toutes les ouvertures de la maison, des écuries, des étables (portes et fenêtres) des branches garnies de leurs feuilles et coupées le même jour.

Et le fumier n'était pas oublié, une grande branche de noisetier ou de noyer y était plantée ; on y ajoutait parfois un gros bouquet (lis de préférence).



(PHOTO DECHAMBE).

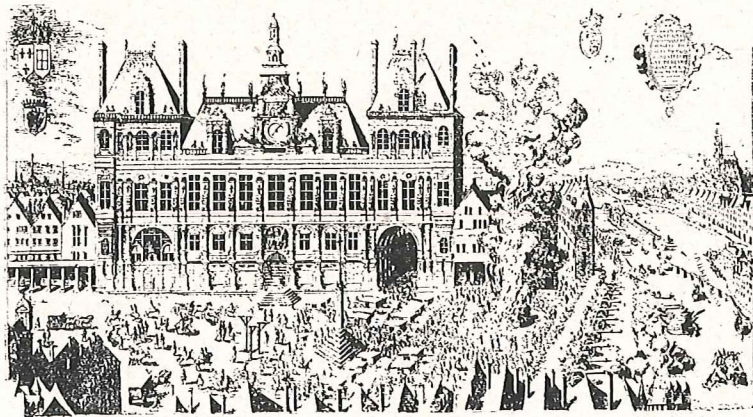
Pratiques magiques

Nous avons à plusieurs reprises montré les vertus magiques de certains gestes et actes. Le feu préserve des maux de reins un peu partout. Si on passe la tête dans les flocons de fumée, c'est d'une foule de maux qu'on sera délivré. Les yeux sont plus particulièrement sensibles aux effets des herbes chauffées au feu. Pour faire disparaître les taches de rousseur, il faut se laver les jambes, les mains et la figure à la rivière avant le lever du soleil, le jour de la Saint-Jean.

Tisons et fleurs passés au feu préservent de l'orage et à Saint-Sauveur la jeune fille qui veut se marier dans l'année doit apporter à la maison un tison sans qu'il s'éteigne.

En Touraine, l'eau du premier seau tirée du puits quand minuit sonne, fortifie ceux qui la boivent.

La période est favorable au sorcier. Il faut éviter ses maléfices et surtout l'empêcher d'entrer en mettant par exemple du fenouil dans les serrures.



Le feu de la Saint-Jean sur la place de Grève en 1613

(D'après une gravure de 1645)

Le chaudron sonore

Limitée à quelques régions de la Bretagne, de l'Anjou, du Poitou et de la Vendée, cette coutume consiste à faire « chanter » une bassine ou un chaudron à lessive en fixant sur un de ses bords des joncs ou des baguettes enduits de résine ou de goudron, puis en passant les doigts dessus comme pour « traire une chèvre », bref à le faire vibrer. Cette opération se fait la veille de la Saint-Jean, quand le feu va pour s'éteindre. Le bruit obtenu est à la fois terrifiant et nuancé et si le principe est simple, les habitants des diverses régions se sont ingénies à en varier les applications (en mettant de l'eau ou divers objets à l'intérieur) pour faire de leurs chaudrons de véritables instruments de musique.

Bruits magiques

Dans de nombreuses régions, le bûcher de la Saint-Jean avec la joie qui l'accompagne donne lieu à des manifestations bruyantes.

A Cumières (Marne), aussitôt que le bois et les copeaux étaient allumés, les pompiers faisaient un feu de peloton sur la perche puis, pendant le défilé chacun d'eux en passant devant le brasier déchargeait son fusil sur le foyer.

A Paris, les pièces d'artillerie et les arquebuses faisaient un vacarme épouvantable.

Dans beaucoup d'endroits des fusées et des pétards partent de tous côtés. A Lodève (Hérault), les serpenteaux lancés étaient bourrés de poudre et leur usage dut être interdit après les accidents causant de graves brûlures.

A Saint-Saviol, les jeunes gens soufflaient dans des trompes dont le son rauque et formidable portait à plusieurs kilomètres ; de tous côtés y répondaient de semblables fanfares.

A Tarnac (Corrèze), pour que les animaux profitent mieux, on faisait « bénir » les aiguillons et les branches de bouleau, dont les bergers « touchent » le bétail et les moutons.

A Persac (Vienne), on jetait les feuilles des branches de noisetier fumées au feu, les baguettes préservaient les bêtes des maladies.

Dans le Perche, les fermiers font passer dans la fumée toutes les bêtes de leur troupeau. A Saint-Saviol, les bergères s'en allant aux champs faisaient passer leurs moutons dans la cendre du feu pour les empêcher de boîter.



*A Bordes, chacun vient chercher « son bien »
devant la porte de l'Eglise*

Coutumes sociales - Farces

Dans quelques provinces, c'est à ce moment, avant le début des grands travaux (fenaison et moisson) que s'opérait et que s'opère encore maintenant le changement des ouvriers agricoles des fermes : la louée.

On a retrouvé de nombreuses chansons de Saint-Jean : chansons de quête, de danses autour du bûcher (rondes), de louée.

Le repas de Saint-Jean paraît plutôt rare. Il est cependant signalé en Haute-Garonne, le feu étant allumé après le dîner auquel on a invité parents et amis. Dans les Vosges, on trinquait pendant l'embrasement devant une table installée dans la rue. A Neuilly-Saint-Front (Aisne), les nouveaux mariés de l'année devant chez qui on allumait le feu devaient « payer à boire » aux amis qui avaient eu pour eux cette délicate attention.

A Bordes (Pyrénées) et dans les Landes, dans la nuit de Saint-Jean, les jeunes changent de place objets et instruments des habitants du village et il n'est pas rare le lendemain de trouver les contrevents au milieu d'un champ, un portillon sous le préau de l'école, un vélo perché sur une grille.



(PHOTO HUTIN - COMPIÈGNE).

Culte populaire

Beaucoup d'églises sont consacrées à Saint-Jean. Il en résulte des pèlerinages importants comme celui de Saint-Jean du Doigt en Bretagne. A Persac (Vienne), les pèlerins sont moins nombreux depuis la guerre mais on vient encore pour se guérir de la peur. On ne voit plus les chars-à-bancs, personne ne mendie plus la paille pour coucher dans la chapelle mais les hôtels accueillent encore les touristes.

Les sources et fontaines de Saint-Jean, qui possèdent des vertus miraculeuses, attirent toujours de nombreux pèlerins.



(PHOTO HUTIN - COMPIÈGNE).

De nos jours

Et nous voici parvenus au terme de notre voyage dans le passé...

A l'étranger, les anciennes coutumes de la Saint-Jean n'étaient pas moins curieuses mais comme chez nous elles tombent peu à peu dans le domaine du souvenir. Des syndicats d'initiative, des groupements de jeunes ont essayé de ressusciter les Feux de Saint-Jean un peu partout en respectant le plus possible tous les anciens rites. Mais ce qui n'existe plus c'est la croyance populaire, la foi aveugle dans toutes les pratiques magiques que nous avons examinées. C'est tout au plus l'occasion de rassemblements joyeux, de fêtes bien sympathiques qui dans certains cas présentent un reflet des vieilles danses, des vieilles chansons si importantes dans la vie de nos ancêtres.



Un enfant costumé en petit Saint-Jean porte au feu d'un village voisin un brandon du feu de Mâchemont

Origine des feux de Saint-Jean

Les folkloristes ne sont pas tous d'accord pour préciser l'origine des Feux de Saint-Jean.

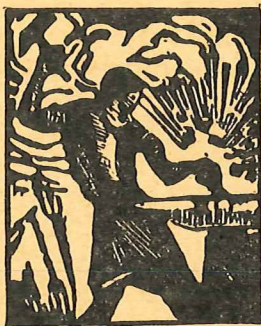
Pendant longtemps on a vu dans ces cérémonies des relations très nettes avec un culte du soleil très ancien, répandu dans de nombreux pays d'Europe. On a pensé qu'elles célébraient le solstice, le jour le plus long de l'année.

L'éminent savant qu'est A. Van Gennep voit dans la Saint-Jean une période faste (les Romains avaient dressé de ces époques un véritable calendrier), la veille, la nuit et le jour de la Saint-Jean étant regardés populairement comme possédant des vertus utiles que nous venons d'énumérer au cours de ces pages.

Ont collaboré à la réalisation de cette brochure et trouvent ici l'expression de mes plus vifs remerciements :

Mmes GANDELMAN, RAY-CHOBÉAUX.

MM. Armand CALLIAT, BEAUFORT, BÉNÉTEAUD, BOUCHE, BURIDANT, DECHAMBE, DIOLEZ, GUILLOT, LAFARGUE, LÉCOTTÉ, MERIC, MOURLET, NORMAND, REQUI, VANDENBERG, *Syndicat d'Initiative de Versailles,*



Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)